



Publication de la LIT-QI. Nouvelle époque. Num. 142
Août 2008

LE 9^{ème} CONGRÈS MONDIAL DE LA LIGUE INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS - IV INTERNATIONALE (LIT - QI) A EU LIEU

De 23 juillet au 3 août 2008 a eu lieu le 9^{ème} Congrès Mondial de la LIT-QI. Il s'agit de plusieurs jours de débats intenses lors de l'événement le plus important de la vie interne d'une organisation internationale. Outre toutes les discussions fondamentales, qui se sont déroulées dans un climat de grande fraternité, le congrès a représenté une victoire pour tous ceux qui sont en train de combattre pour la reconstruction de la IV^{ème} Internationale.

Les participants

Ont pris part au Congrès, des organisations de la LIT de 18 pays (l'Argentine, la Bolivie, le Brésil, le Chili, la Colombie, le Costa Rica, l'Equateur, le Salvador, le Pérou, le Venezuela, le Paraguay, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, la Belgique, le Portugal et la Russie), représentées par 22 délégués avec voix délibérative, ainsi que 9 délégués, avec voix consultative, d'organisations sympathisantes ou qui n'ont pas atteint le nombre minimal de militants requis pour avoir droit à un délégué avec voix délibérative. Des militants de la LIT des Etats-Unis étaient aussi présents. Pour des raisons financières, n'ont pas pu être présents le délégué de la Turquie ainsi que des représentants des organisations sympathisantes d'Uruguay, du Salvador, du Panama et d'Ukraine.

Etaient présentes, des organisations invitées avec lesquelles la LIT maintient des relations politiques, parmi lesquelles Batay Ouvriyé d'Haïti, OKDE-EP de Grèce, Freedom Socialist Party (FSP) des Etats-Unis, l'UIT-QI (Unité Internationale des Travailleurs) et deux organisations d'Argentine : IT (Gauche des Travailleurs) et FUR-Poder Obrero. En outre, le Congrès a reçu des salutations de militants de la LIT du Mexique et des groupes Résistance et Action Socialiste de ce pays.

Comme c'est la tradition dans les congrès de l'Internationale, une Présidence d'Honneur a été élue, composée de dirigeants et de militants décédés et qui ont consacré leur vie à la lutte révolutionnaire. Dans ce Congrès, le nom de Nahuel Moreno, fondateur de la LIT et son principal dirigeant, décédé en 1987, a été accompagné d'autres dirigeants et militants importants du courant moréniste qui sont décédés depuis le dernier congrès, et qui ont reçu un hommage chaleureux pour leur parcours de lutte, parmi lesquels, Eduardo Espósito, Ernesto González, Jorge Guidobono, Eduardo Gómez ("Gardel"), Juan Calos López Osornio (le « Pelado » Matosas) et José Páez (Petiso).

Les principales discussions

Le Congrès a examiné trois questions centrales : la situation en Amérique latine, le processus de Reconstruction de la IV^{ème} Internationale et le problème de la Morale Révolutionnaire.

La discussion sur l'Amérique latine a abordé la caractérisation et la politique des révolutionnaires par rapport aux gouvernements du Venezuela, de Bolivie et d'autres gouvernements de collaboration de classes, principalement le gouvernement de Chavez. D'autres discussions concernaient la question de la paysannerie et du lock-out du patronat agricole argentin, et la réorganisation du mouvement de masses, ainsi que le rôle et les perspectives de l'ELACT (Rencontre latino-américaine et caraïbe des travailleurs).

Concernant le Venezuela, de nombreuses organisations de gauche affirment que le gouvernement Chavez est un gouvernement révolutionnaire qui conduit le pays en direction du « *socialisme du 21^{ème} siècle* ». D'autres disent que c'est un gouvernement ouvrier et paysan (ou petit-bourgeois révolutionnaire) qui peut arriver à jouer le même rôle que celui de Fidel Castro lors de la Révolution cubaine en 1959. Au contraire, la LIT-QI, affirme que le gouvernement de Chavez est un gouvernement bourgeois, qui s'appuie sur l'armée. C'est la bourgeoisie qui gouverne le pays, et la classe ouvrière se trouve totalement en dehors du pouvoir de l'Etat. Les nationalisations qu'il a faites ne font pas partie d'un plan de gouvernement pour exproprier l'impérialisme et la bourgeoisie ; ce sont des mesures limitées pour fortifier la bourgeoisie nationale (plus spécialement le secteur appelé « bourgeoisie bolivarienne ») et, d'autre part, une réponse limitée à la pression révolutionnaire des masses. Toutes ces caractéristiques confirment la position de la LIT, qu'au Venezuela, contrairement à une marche vers le « *socialisme du 21^{ème} siècle* », c'est bel et bien un Etat bourgeois semi-colonial et un régime bonapartiste qui se réaffirme, un régime qui oscille entre l'impérialisme et le mouvement de masses, et qui n'hésite pas à réprimer les travailleurs selon ses besoins.

Le gouvernement de Chavez et les autres gouvernements populistes et de Front Populaire de l'Amérique latine sont des ennemis des masses. Ils utilisent leur prestige pour contenir la lutte révolutionnaire de ces masses, pour essayer de les contrôler, de les démoraliser et de les mettre en échec. Face à cela, la LIT réaffirme sa stratégie de renversement de ces gouvernements et de leur remplacement par des gouvernements ouvriers et paysans, c'est-à-dire, par la dictature du prolétariat. Dans cette première étape, quand ces gouvernements ont encore beaucoup de prestige, notre tactique est d'expliquer patiemment aux travailleurs le caractère bourgeois de ces gouvernements, de combattre contre leur politique, d'encourager la lutte des masses pour leurs revendications concrètes et de stimuler l'organisation indépendante de la classe ouvrière. La politique centrale de la LIT aujourd'hui en Amérique latine est de chercher de toute façon l'indépendance de la classe ouvrière pour faire face à l'impérialisme et aux bourgeoisies nationales.

Le débat sur le projet de **reconstruction de la IV^{ème} Internationale** a été un des plus importants du Congrès. La situation mondiale, avec l'offensive impérialiste, la recolonisation de la plupart des pays du monde, les politiques néo-libérales, la surexploitation des travailleurs et la réponse d'une vaste action révolutionnaire des masses partout dans le monde, démontrent la nécessité impérieuse de reconstruire la IV^{ème} Internationale, comme manière de résoudre la crise de direction du prolétariat et de conduire ses luttes contre le capitalisme et l'impérialisme à la victoire. C'est ce qui a été la bataille de Trotsky. Depuis sa fondation en 1982, la LIT-QI s'est toujours considérée comme un outil au service de cette tâche stratégique. Le 9^{ème} Congrès de la LIT a été une avancée en ce sens. Il y a eu un accord entre les organisations présentes, avec lesquelles la LIT est en train de discuter, concernant les critères pour la reconstruction de la IV^{ème} Internationale, déjà exposés par Trotsky dans les années 1930. Il est nécessaire de se baser sur un programme, c'est-à-dire sur la compréhension commune de la réalité et des tâches que nous proposons au prolétariat à l'heure actuelle, ainsi que sur des accords sur les faits fondamentaux de la lutte de classes et l'action conjointe de tous les révolutionnaires concernés par cette tâche. Etant donnée l'envergure énorme de cette tâche, l'effort pour reconstruire la IV^{ème} Internationale doit être celle de tous les révolutionnaires, pas seulement de ceux qui se revendiquent comme trotskystes, avec comme condition que ces relations soient basées sur une méthode commune d'honnêteté, de droiture et de loyauté, en cherchant les accords et en examinant les divergences avec une clarté totale.

Une des questions fondamentales dans ce processus est la défense d'une **morale révolutionnaire**. C'est pourquoi, le congrès a réalisé sur ce sujet une des discussions les plus riches et les plus intenses (voir article).

Le Congrès a abordé deux autres sujets fondamentaux : **la situation de l'économie mondiale et le processus de restauration du capitalisme** dans les pays de l'Est européen. Sur l'économie, la discussion a tourné autour de l'actuelle crise économique mondiale et ses répercussions pour la classe ouvrière. Le Secrétariat de la LIT a présenté un document qui analyse les mécanismes de la crise ; il la caractérise comme une crise classique de surproduction, provoquée par la chute du taux de profit et à propos de laquelle on peut déjà affirmer que c'est la pire crise du capitalisme depuis le krach de 1929, avec des répercussions pour la classe ouvrière mondiale et tous les pays semi-coloniaux.

Bien que le sujet de la restauration du capitalisme dans les pays de l'Est européen ait été déjà discuté dans le LIT, il y a quelques années, cette question a été remise en discussion dans le 9^{ème} Congrès dans l'intention de mener le débat avec les organisations invitées, ainsi qu'avec les organisations qui sont entrées récemment dans le LIT, comme le PdAC d'Italie et celles provenant de l'ancien CITO (dont le PST de Colombie), qui n'ont pas pris part aux débats précédents sur le sujet. L'objectif n'était pas de voter un document, étant donné que la LIT elle-même n'a pas une position « officielle » sur le sujet, bien qu'un avis majoritaire sur ce point a déjà été exprimé. C'est pourquoi, plusieurs documents ont été présentés qui ont fait état des diverses positions qui existent dans le LIT, outre d'autres documents élaborés par des organisations invitées, comme l'UIT et l'IT.

D'autres questions ont été débattues dans des **Commissions de Travail** qui ont fonctionné parallèlement aux débats centraux du Congrès. L'objectif était d'approfondir quelques sujets pour adopter des résolutions à la fin des travaux : **l'Europe, le Moyen-Orient et l'Argentine**, ainsi qu'une commission consacrée au sujet de la lutte contre **l'oppression de la femme**.

Des documents ont été approuvés sur la situation en **Europe** (avec des mises à jour et des ajouts sur la lutte contre la semaine de travail de 65 heures et sur les partis anticapitalistes), et sur la situation au **Moyen-Orient**. La discussion sur l'Argentine s'est centrée sur le conflit entre le secteur agricole et le gouvernement. Il y a eu une polémique intense entre, d'une part, la position qui caractérise la « crise agricole » comme un lock-out patronal réactionnaire propulsé par l'oligarchie rurale, ce qui fait que les révolutionnaires doivent se manifester contre ce lock-out (position défendue par le FOS, la section argentine de la LIT, et par la direction elle-même de la LIT), et d'autre part, celle qui considère la protestation comme une lutte progressiste des petits agriculteurs (position défendue par l'UIT et l'IT). De la discussion, qui touche à des questions de principe, sont issues trois propositions de résolution : une d'elles était de soutien à la politique du FOS et de la direction de la LIT (elle a été approuvée à l'unanimité dans la session plénière de délégués), une autre, opposée, était présentée par IT et une troisième, avec une analyse proche de la position du FOS et de la LIT mais qui considérait que les différences n'étaient pas de principe, était présentée par le FUR-PO.

La commission qui a débattu de la question de l'oppression de la femme a été la plus fréquentée du Congrès. Trois documents sur le sujet y ont été présentés : un par la Commission des Femmes de la LIT et le Secrétariat International, un autre par le FSP des Etats-Unis et un troisième par le PSTU. En partant d'un accord sur la nécessité de diriger la lutte contre l'oppression de la femme dans une perspective de classe et socialiste, il y a eu un débat intense sur la façon d'organiser la lutte des femmes, ainsi que le travail des organisations révolutionnaires dans ce secteur.

Ensuite, le Congrès a discuté le Document de Bilan et d'Orientation d'Activités, en ratifiant, en général, l'analyse sur le saut donné par la LIT, qui fait de cette organisation une référence pour le regroupement des révolutionnaires, mis en évidence dans la réalisation de l'ELACT. Les délégués présents au Congrès ont aussi débattu des nouveaux et immenses défis pour la responsabilité des organisations qui la composent, dans le processus de réorganisation du mouvement ouvrier et dans la nécessité impérieuse de fortifier les sections nationales et de croître en nombre de militants et cadres pour faire face aux nouvelles tâches. En ce même sens a été souligné la nécessité urgente de fortifier la direction de l'Internationale pour assumer ces nouveaux et immenses défis.

Le 9^{ème} Congrès confirme le développement de la LIT

Il s'agit d'un Congrès victorieux, par le nombre de nouvelles sections et organisations sympathisantes présentes, par la participation active des organisations invitées aux débats, par les documents présentés et le niveau politique des débats, ce qui confirme le degré d'avancement dans lequel se trouve la LIT à l'heure actuelle.

D'autre part, la dernière période a montré le degré de développement et d'implantation des sections du LIT, ce qui s'est manifesté dans le Congrès et dans l'importance des événements réalisés dans la période préalable, le Congrès de Conlutas et l'ELACT, dans lesquels le militantisme de la LIT a eu un rôle important.

Dans un des points les plus importants pour l'Internationale à l'heure actuelle, la tâche de reconstruction de la IV^{ème} Internationale, des pas très importants ont été faits. Même si pendant le Congrès on n'est pas arrivé à des accords concrets vers l'unification de la LIT avec les organisations invitées, celles-ci ont revendiqué sans exception l'importance des discussions faites lors du Congrès, la plupart ont exprimé leur accord avec des documents comme celui sur la Reconstruction de la IV^{ème} Internationale et sur Morale Révolutionnaire, et toutes ont manifesté l'intention de continuer à discuter avec la LIT et de prendre part au Séminaire de Mise à jour Programmatique, décidé par le Congrès.

D'autre part, le Congrès a montré qu'il existe encore d'importantes divergences, qui empêchent une unification immédiate et qui exigent la continuité des discussions. Ces divergences, dans quelques cas, touchent à des questions de principe, comme le débat de la LIT avec l'UIT et IT sur le conflit agraire en Argentine, ce qui nous place dans des camps opposés dans ce processus.

Cela n'a toutefois pas empêché l'UIT elle-même d'affirmer, à la fin du Congrès : « *Cette LIT est celle de Moreno* ». Le débat avec ces organisations doit continuer avec la clarté et la droiture avec laquelle a eu lieu la discussion politique dans le Congrès, parce que l'objectif le plus important que nous ayons devant nous continue à être la reconstruction de la IV^{ème} Internationale, l'instrument fondamental pour que la classe ouvrière puisse sortir victorieuse de ses luttes contre le capitalisme et l'impérialisme dans tous les pays du monde.

La lutte pour une morale prolétaire et révolutionnaire, comme partie de la bataille pour la reconstruction de la IV^{ème} Internationale

La nécessité impérieuse de combattre contre la morale bourgeoise et de restaurer la morale prolétaire et révolutionnaire, comme partie indissoluble de la bataille pour la reconstruction de la IV^{ème} Internationale, a été intensément débattue dans le Congrès Mondial de la LIT.

Dans le rapport d'ouverture de la discussion, le camarade Caps, du PRT de l'Espagne, a rappelé que « *Pour nous, cette discussion est très loin de répondre à un certain type de problème interne ; elle répond à une nécessité objective, urgente, qui concerne les tâches de construction d'une Internationale révolutionnaire.* » Et il a insisté sur le fait que la question morale est une question sine qua non sur laquelle il doit y avoir un accord, sans lequel il est impossible de construire une Internationale en commun. Il a rappelé que Trotsky et Moreno ont toujours donné une valeur énorme à ce sujet, en théorie comme dans la pratique.

En 1938, Trotsky a écrit la petite brochure *Leur morale et la nôtre*, où il explique qu'il n'y a pas une morale universellement valable, parce que la morale est le produit du développement social et qu'elle a un caractère de classe. La classe dominante impose à la société ses fins, et classifie comme « immoraux » les moyens qui contredisent ces fins. Trotsky n'avait aucune conception mystique de la morale. Pour lui, les problèmes de la morale révolutionnaire se confondent avec les problèmes de stratégie et tactique révolutionnaires. C'est pourquoi, il considérait comme impossible la tâche de construire un parti révolutionnaire, sans une morale qui soit totalement indépendante de la morale bourgeoise. L'indépendance de classe est indissociable de la construction d'une morale indépendante de la bourgeoisie, d'une morale prolétaire. L'époque que nous vivons est l'époque de

la décadence capitaliste, d'une morale putréfiée, où ce qui prend le dessus est le « tout est valable ». C'est la morale décadente de la bourgeoisie, des appareils et des bureaucrates syndicaux qui, pour détruire l'indépendance de la classe, ont dû détruire, en même temps, la morale prolétaire.

Aujourd'hui, des millions de jeunes travailleurs dans le monde entrent pour la première fois dans un lieu de travail. Quand ils se trouvent face à une grève, ce qu'ils entendent de la bureaucratie syndicale est qu'ils doivent être « démocratiques », que tout le monde doit avoir ses droits : celui qui veut travailler, travaille, celui qui ne veut pas, ne travaille pas. Et les lois expliquent que la grève, pour être "démocratique", doit garantir un minimum de personnel en travaillant. Ces jeunes qui commencent à travailler se trouvent face à cette idéologie, qui est la morale bourgeoise dominante et qui détruit la solidarité entre les travailleurs et l'indépendance de classe.

C'est pourquoi, le projet de la LIT étant la reconstruction de la IV^{ème} Internationale, pour que cela soit possible, il faut restaurer la morale prolétaire, la morale de classe, dans un combat quotidien contre la morale bourgeoise, la morale décadente, qui pénètre par tous les pores au sein de la classe ouvrière. Il faut récupérer la solidarité de classe, qui doit se manifester dans la vie quotidienne des travailleurs et qui est tellement importante comme façon de se défendre des attaques du patronat. Il faut restaurer la morale prolétaire, comme partie indissoluble de la construction d'une organisation indépendante de la classe ouvrière comme instrument de lutte contre le capitalisme et pour une société socialiste. C'est une bataille stratégique et tactique pour la reconstruction de cette morale prolétaire que la bourgeoisie, le stalinisme et les appareils syndicaux ont détruit tout au long des années. Il n'y a pas d'unité possible de la classe ouvrière, il n'y a pas d'indépendance possible de la classe sans cette reconstruction, sans la lutte contre la morale des appareils, qui est une morale lumpen, la morale des privilèges, de la dégénérescence entre les dirigeants syndicaux, qui vendent leur mandat au patronat, en montrant avec cela que « chacun a son prix ». Ce type de morale est néfaste pour les travailleurs.

Il est urgent, par conséquent, de restaurer la morale prolétaire pour que la classe puisse retrouver le chemin de son organisation indépendante. Mais cela tout seul ne suffit pas. Il faut récupérer aussi la morale partisane et révolutionnaire. Parce que la décadence de la société capitaliste fait pression sur les organisations de gauche, qui finissent par pratiquer une morale bourgeoise, dégradée, qui se montre dans tout type d'actes de corruption, de fraudes et de manœuvres déloyales que n'ont rien à voir avec une morale révolutionnaire. Ce processus est tellement grave que nous voyons aujourd'hui des organisations de gauche qui se revendiquent comme marxistes, y compris certaines qui ont eu leur origine dans le trotskysme, qui acceptent de l'argent de la bourgeoisie pour élire leurs candidats et arriver au Parlement.

Récupérer la morale partisane et révolutionnaire, cela signifie faire face à ces méthodes, les identifier et les combattre quotidiennement. Cela signifie discerner et combattre le machisme et toute sorte de discrimination et d'oppression contre les femmes, les noirs ou les homosexuels dans le parti révolutionnaire. Parce que le parti est un instrument qui combat pour renverser la bourgeoisie, il a besoin d'avoir une morale supérieure, une discipline d'acier, basée sur la confiance maximale et la solidarité entre tous. Sans cette morale, il est impossible de construire une IV^{ème} Internationale qui parvienne à aller jusqu'au bout dans la lutte contre la bourgeoisie. C'est pourquoi cette discussion a été tellement importante dans le Congrès de la LIT et toutes les organisations présentes y ont participé ; les accords par rapport à cette question sont fondamentaux pour avancer dans le processus de reconstruction de la IV^{ème} Internationale.

Principales résolutions

Le débat sur le projet de **Reconstruction de la IV^{ème} Internationale** a abouti sur la proposition de réaliser un Séminaire sur la Mise à jour du Programme de Transition, à réaliser en 2009. Le *Programme de Transition* a été écrit par Trotsky, en 1938, comme base pour la fondation de IV^{ème} Internationale. Face aux transformations profondes qui ont eu lieu dans le monde après la chute de l'URSS et la restauration du capitalisme dans les Etats ouvriers, la LIT et les organisations avec lesquelles elle maintient des relations politiques fraternelles se rendent compte de la nécessité

impérieuse de procéder à une mise à jour du Programme de Transition, comme partie du processus de reconstruction de la IV^{ème} Internationale. C'est le but du Séminaire, qui devra être convoqué non seulement par la LIT mais par toutes les organisations présentes dans le 9^{ème} Congrès Mondial, dans la mesure où il y a un accord sur l'importance que représente la mise à jour programmatique dans la tâche de la reconstruction de la IV^{ème} Internationale.

Impulser l'ELACT

Vu que la réalisation de l'ELACT a été une avancée dans la lutte pour regrouper l'avant-garde de classe et combative de la région, le Congrès a résolu que la direction de la LIT-QI et toutes ses sections dans le continent ont comme centre de leur politique pour la réorganisation du mouvement ouvrier le renforcement de l'ELACT, comme outil pour l'organisation indépendante de la classe ouvrière dans la lutte contre les attaques de l'impérialisme. Comme il a été décidé lors de la première rencontre, c'est le moment maintenant de promouvoir la première campagne de l'ELACT, la journée anti-impérialiste qui aura lieu dans la troisième semaine d'octobre et qui a comme axe continental le drapeau de « Les troupes de l'ONU hors de Haïti ! », et cela ensemble avec le soutien aux luttes anti-impérialistes qui apparaissent dans la conjoncture et celles qui sont propres à chaque pays en ce moment.

La deuxième campagne est celle contre la criminalisation des luttes ouvrières et populaires et pour la liberté syndicale, qui a comme symbole la situation colombienne qui a déjà coûté la vie de 5 000 dirigeants syndicaux durant les dernières dix années, ensemble avec les campagnes développées dans chaque pays pour les camarades assassinés, emprisonnés ou traînés devant les tribunaux.

Combattre le machisme et l'oppression des femmes

Le Congrès a approuvé une série de politiques pour chercher à organiser les femmes travailleuses et pauvres qui supportent une surexploitation et une aggravation de tous les niveaux d'oppression et d'humiliation dans tous les pays du monde. Il a été catégorique en réaffirmant que le machisme, dans toutes ses manifestations, est une idéologie bourgeoise qui détruit la classe ouvrière et qui est, par conséquent, incompatible avec le programme révolutionnaire. Parmi les résolutions adoptées, il y a celle d'amener toutes les sections de la LIT à prendre la question de la femme comme faisant partie de leurs analyses et politiques pour gagner les femmes travailleuses pour la lutte révolutionnaire, et celle de constituer une Commission de Femmes de la LIT qui impulse l'élaboration théorico-programmatique de l'Internationale sur la question de la lutte contre l'oppression des femmes et de toutes les autres oppressions.

Soutenir les mobilisations en Europe

La commission européenne du Congrès Mondial a mené une discussion intense sur l'Europe, rappelant que certains pays, comme la Grèce et le Portugal, sont en récession depuis des années et que cette situation a déjà atteint la France, l'Espagne, la Grande-Bretagne et l'Italie et va s'étendre à l'ensemble du continent, condamnant des millions de travailleurs au chômage et à la misère. Cette crise affecte en premier lieu les travailleurs immigrants, menacés par les expulsions massives, par l'augmentation de la répression, par l'application de la réglementation de retour, connue comme la « directive de la honte », sans parler de la détérioration générale des conditions de travail.

La crise économique et la crise politique de l'UE provoquent une réaction de la classe ouvrière. La montée, très concentrée en France durant les dernières années, s'est étendue à tout le continent, bien que son avant-garde se trouve en France, en Grèce et au Portugal. La directive des 65 heures et les mobilisations contre les attaques contre les travailleurs pointent vers une saison de grandes luttes, surtout en Grande-Bretagne, en Italie et en Grèce.

Résolutions sur l'Argentine

Toutes les organisations argentines qui ont participé à la Commission qui a discuté ce point dans le Congrès, ont résolu à l'unanimité de proposer à la direction de la LIT, de continuer à accompagner les événements politiques en Argentine comme une de ses priorités, dans le sens d'aider à résoudre les divergences qui sont apparues sur le sujet dans la dernière période, avec la confiance que la méthode d'intervention et de continuité des débats permette de dépasser les divergences.

D'autre part, le Congrès a adopté une résolution qui met en lumière le fait : que la manière correcte d'aborder ces faits est sur la base des définitions de la III^{ème} et de la IV^{ème} Internationale pour la question agricole, que définissent les alliés et ennemis potentiels de la classe ouvrière dans la paysannerie ; que l'indépendance de la classe ouvrière et la lutte contre la colonisation et le pillage impérialistes - dont le plus grand symbole est aujourd'hui la politique de développer la plantation de soja - doivent être le guide qui oriente nos partis ; qu'il est nécessaire de combattre contre les plans impérialistes et des multinationales de l'agrobusiness, mis en oeuvre par les gouvernements et les grands producteurs de soja. C'est pourquoi, la position correcte est de condamner et de combattre le lock-out patronal, en lui faisant face avec la lutte et l'organisation de la classe ouvrière rurale et urbaine et ses véritables alliés : les classes moyennes appauvries de la ville qui ont été victimes de la mesure, et les paysans pauvres (ceux qui n'exploitent pas de force de travail tierce), attaqués par le patronat du soja et exclus par les organismes qui ont dirigé la mesure. Dans un conflit de cette nature, la politique des révolutionnaires est de séparer le paysan pauvre des riches. Et, dans ce cas, cette division s'est manifestée dans la réalité, les paysans pauvres et les organismes qui les représentent restant en marge de la mesure et faisant face au lock-out du patronat du soja. Par conséquent, dans ce cas, la collaboration politique avec les grands propriétaires et la paysannerie riche, représentés par la Société Rurale et d'autres organismes, est inadmissible pour les organisations révolutionnaires. La complexité des transformations dans la campagne nous oblige à intensifier l'étude du sujet pour approfondir nos analyses, programme et orientations.